MARS 2008

COIFFURE DE PARIS

Alexandre, le Grand

Le « sphinx de la coiffure » s'en est allé rejoindre les étoiles. Sa vie durant, ce créateur d'exception tint son rang de grand ambassadeur de l'élégance « de Paris » et d'ordonnateur des têtes couronnées, celles du gotha comme du 7e art. Comment décrire ce que fut Alexandre, afin de lui rendre hommage, sans tomber dans le dithyrambe facile ou la caricature ? Coiffure de Paris a choisi de donner la parole à certains de ceux qui eurent la chance insigne de passer un moment de leur carrière sous son aile.

« Quand Alexandre était sur la tête d'une femme, il oubliait que c'était une duchesse, ou une femme toute simple... Il ne faisait aucune différence. »

Patrick Alès, *a travaillé de 1973 à 1995 avec M. Alexandre chez Cartier*

« C'était un artiste en effervescence à plusieurs facettes, l'important pour lui était de sublimer la femme. Pour évoquer son travail, il avait un jargon poétique, comme "la mèche amoureuse" pour sa petite queue (sa signature) dans le cou. Et il disait : "Je lui ai laissé la moustache." »

Franck Cartier, *a travaillé 16 ans avec M. Alexandre*

« Il y a encore deux ans, j'allais rendre visite régulièrement à Monsieur Alexandre dans sa maison de retraite dans le XVe. Il était resté très dandy. Il me recevait souvent habillé de cuir noir, veste et pantalon, et chaussé de vernis noirs aux lacets rouges ! Il avait rapporté une table et un sécrétaire de sa maison : "Tu vois, on dirait Saint-Tropez..", me disait-il. »

ANGELINA, *d'abord coiffeur, puis « aimé » Alexandre pendant plus de 25 ans*

« Monsieur Alexandre était très simple dans sa manière de s'exprimer, avec son accent méridional qu'il n'a jamais perdu. Il ne parlait que par métaphores. Parfois, il me disait : "Rodolphe, fais-moi des moustaches amoureuses." Il fallait comprendre des pointes qui arrivent avec des bouts plus clairs ! Ou une nuque amusante (une nuque coupée court qui remontait avec des pointes dégradées). Quand il voulait que je réalise un roux spécial, par exemple : "Fais-moi le roux d'un écureuil espiègle." Quand il souhaitait un blond, il demandait le blond d'un petit enfiint qui a décoloré tout l'été au soleil. Et là, par miracle, la couleur devenait palpable ! C'est lui qui m'a appris à parler mais, avant tout, surtout à écouter. »

« Rentrer chez Alexandre, c'était rentrer dans une famille. Tout était très spontané, ce n'était pas un patron, même si nous avions pour lui le plus grand respect. C'était quelqu'un dont nous étions fiers. Nous voulions être à la hauteur, pour ne surtout pas le décevoir. »

Monsieur Alexandre était persuadé être la réincarnation de Léonard, le coiffeur de Marie-Antoinette. Il rencontrait régulièrement la reine, qu'il nous décrivait. Il avait d'ailleurs racheté les fers de Léonard. Son maître, Antoine, avait lui aussi, des visions. La démesure, c'était le point commun de ces fous géniaux d'entre les deux guerres, qui ne se prenaient pas au sérieux. Quand je travaillais avec lui, il était capable de colères terribles, les cendriers volaient à travers le salon pour le plus grand plaisir des clientes, qui étaient au spectacle. Avec quiconque, C'eut été too much. Avec lui, c'était crédible !»

Rodolphe, *coloriste,* a travaillé de 1983 à 1998 avec M. Alexandre

texte: La rédaction. - photo: D.R.

COIFFURE/HOMMAGE

Alexandre, le Grand

Le « sphinx de La coiffure » s'en est allé rejoindre les étoiles. Sa vie durant, ce créateur d'exception tint son rang de grand ambassadeur de l'élégance « de Paris » et d'ordonnateur des têtes couronnées, celles du gotha comme du 7e art. Comment décrire ce que fut Alexandre, afin de lui rendre hommage, sans tomber dans le dithyrambe facile ou la caricature ? Coiffure de Paris a choisi de donner la parole à certains de ceux qui eurent la chance insigne de passer un moment de leur carrière sous son aile.

Monsieur Alexandre était très simple dans sa manière de s'exprimer, avec son accent méridional qu'il n'a jamais perdu. Il ne parlait que par métaphores. Parfois, il me disait : "Rodolphe, fais-moi des moustaches amoureuses." Il fallait comprendre des pointes qui arrivent avec des bouts plus clairs ! Ou une nuque amusante (une nuque coupée court qui remontait avec des pointes dégradées). Quand il voulait que je réalise un roux spécial, par exemple : "Fais-moi le roux d'un écureuil espiègle." Quand il souhaitait un blond, il demandait le blond d'un petit enfiint qui a décoloré tout l'été au soleil. Et là, par miracle, la couleur devenait palpable ! C'est lui qui m'a appris à parler mais, avant tout, surtout à écouter. »

« Rentrer chez Alexandre, c'était rentrer dans une famille. Tout était très spontané, ce n'était pas un patron, même si nous avions pour lui le plus grand respect. C'était quelqu'un dont nous étions fiers. Nous voulions être à ta hauteur, pour ne surtout pas le décevoir. »

Monsieur Alexandre était persuadé d'être la réincarnation de Léonard, le coiffeur de Marie-Antoinette. Il rencontrait régulièrement la reine, qu'il nous décrivait. Il avait d'ailleurs racheté les fers de Léonard. Son maître, Antoine, avait lui aussi, des visions. La démesure, c'était le point commun de ces fous géniaux d'entre les deux guerres, qui ne se prenaient pas au sérieux. Quand je travaillais avec lui, il était capable de colères terribles, les cendriers volaient à travers le salon pour le plus grand plaisir des clientes, qui étaient au spectacle. Avec quiconque, C'eut été too much. Avec lui, c'était crédible !»
Rodolphe, *coloriste,* a travaillé de 1983 à 1998 avec M. Alexandre

COLORÉ PAR Rodolphe

DESIGN : PIXEL STUDIO